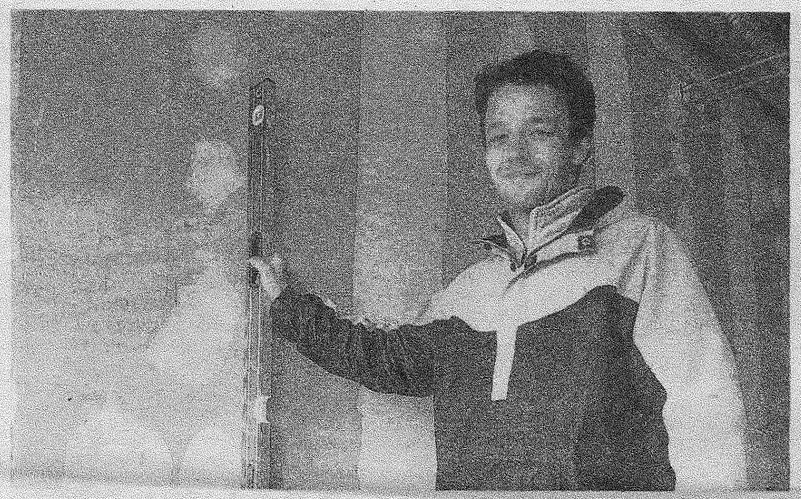
PLÂTRIER PLAQUISTE

Isoler et embellir

Sols, plafonds, murs, cloisons : rien n'échappe, dans un bâtiment, à la vigilance et au savoir-faire du plâtrier plaquiste. Nicolas Laye, jeune conducteur de travaux (25 ans) au sein de l'entreprise familiale située à Domène en Isère, nous présente son métier.

Par Simon VEYRE



Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

"J'ai passé un Bac pro électrotechnique mais je me suis rendu compte assez vite que ce n'était pas ma voie. Sur les conseils de mon père, plâtrier également, je me suis inscrit à l'Isco (Institut supérieur de la construction) pour passer un BTS. Puis c'est tout naturellement que j'ai rejoint l'entreprise familiale, fondée en 1972 par mon grand-père. Je suis aujourd'hui conducteur de travaux au sein de l'entreprise, qui emploie 35 salariés et autant d'artisans."

En quoi cela consiste ?

"Le rôle du plâtrier plaquiste, c'est de faire l'isolation thermique et phonique des bâtiments, et d'aménager leur espace intérieur. Cela passe par l'installation d'enveloppes thermiques aux murs, de cloisons de séparation, de faux plafonds (thermiques ou décoratifs)… Nous travaillons avec beaucoup de produits différents : plaques de plâtre préfabriquées (avec tous leurs dérivés), matières isolantes, brique et plâtre pour les plâtriers traditionnels…
C'est un métier assez simple, mais, sur un chantier, nous sommes le moteur du second œuvre. C'est nous qui donnons le tempo aux autres corps d'état (menuisiers, électriciens…).
Dans notre entreprise, nous travaillons à 90 % avec des promoteurs privés, pour du logement. Mais nous sommes également une des dernières entreprises en Isère à avoir des plâtriers traditionnels, qui travaillent souvent sur la rénovation de villas."

Les avantages ?

"C'est un métier plaisant car nous sommes tout le temps en relation avec les autres corps d'état. Nous sommes un maillon fort de l'aménagement du bâtiment : on arrive devant une carcasse vide, on lui donne un intérieur, une vie…
Autre aspect intéressant : la plaque de plâtre peut se modeler de beaucoup de façons différentes, ce qui laisse place à une certaine variété, voire, une créativité, dans l'embellissement d'intérieur. Même s'il est vrai que nous restons tributaires de ce que l'on nous demande. Je me souviens à ce sujet d'une intervention d'isolation phonique que nous avions faite sur l'église de Brignoud en Isère : il s'agissait de poser un plafond avec différents plans et facettes arrondies. Le hall d'entrée de l'extension de Minatec à Grenoble était également un chantier intéressant.

Les inconvénients ?

"Sur les chantiers, ce qu'on met en œuvre est souvent encombrant et peut parfois être très lourd. Une plaque standard fait 3 m² et pèse près de 35 kg ; c'est donc un métier assez physique sous certains aspects.
C'est aussi un métier dans lequel, parfois, on ne compte pas ses heures. Moi par exemple, en tant que conducteur de travaux, la partie organisation du chantier me prend énormément de temps… Je dirais que c'est un vrai don de soi."

Les qualités requises

"Une bonne vision de l'espace; une bonne lecture de plan, et être très minutieux. D'abord, par rapport à l'isolation, car il ne faut pas laisser de trou ou de vide dans la mise en œuvre ; mais aussi, par rapport à l'installation de la plaque elle-même : veiller au bon équerrage, à son aplomb. Cette dernière qualité est la plus importante car elle évite de revenir sur ce que l'on a déjà fait, et permet de satisfaire les contraintes de temps propres au chantier."

Les évolutions de carrière

"Au contact des autres métiers du bâtiment, le plâtrier plaquiste peut tout naturellement acquérir un certain savoir-faire, en menuiserie par exemple. Pour la plomberie et l'électrotechnique, c'est un peu plus compliqué, il faut suivre une formation.
Pour le reste, l'évolution naturelle consiste à passer chef d'équipe ; éventuellement se mettre à son compte puis embaucher des employés pour les chantiers."

Le salaire

"Un plâtrier traditionnel ou un employé gagne en général entre 1 500 et 2 000 euros net par mois. Tout dépend de sa qualification, de son savoir-faire… Après, un chef d'équipe ou un artisan à son compte gagnera 2 000 euros, voire un peu plus."

LA FORMATION

Le CAP plâtrier plaquiste est la formation de base pour exercer ce métier. Il est proposé en deux ans après une classe de 3e en lycée professionnel à temps plein, ou en apprentissage dans un Centre de formation d'apprentis.
Les élèves peuvent ensuite poursuivre en Brevet professionnel plâtrerie et plaques. Ce diplôme se prépare par apprentissage en deux ans à l'issue du CAP. Il leur permet d'acquérir une qualification supérieure ainsi qu'une formation à la gestion d'entreprise.
Le bac pro aménagement et finition du bâtiment forme des ouvriers hautement qualifiés et mène, après avoir fait ses preuves, à un poste à responsabilité. Il est accessible directement après la classe de 3e et se prépare alors en trois ans dans un lycée professionnel ou en apprentissage. Les meilleurs élèves de CAP peuvent éventuellement préparer ce bac pro en apprentissage.
Une mention complémentaire plaquiste en un an permet aux plâtriers qui n'avaient pas cette spécialisation de l'acquérir.
Les élèves titulaires du bac pro ou d'un bac STI génie civil peuvent préparer en deux ans le BTS aménagement finition qui leur permet d'accéder à des postes d'assistant chef d'entreprise ou de conducteur de travaux.
En formation continue, des organismes tels que l'Association pour la formation professionnelle des adultes (AFPA) ou les groupements d'établissements de l'Éducation nationale (GRETA) proposent différentes formations de plaquistes.
www.onisep.fr